



Messieurs,

admirateur et sectateur de Linné, je n'ai pu résister à l'idée de
répandre quelques fleurs sur sa tombe, au moment où la traduction
de ses ouvrages alloit augmenter sa réputation, et le faire jouir
parmi nous de toute la gloire qu'il a méritée. Daignez accueillir,
Messieurs, l'éloge de cet illustre naturaliste, encouragé par le
souvenir de vos premières bontés, j'ose lui consacrer ce faible hommage
dans le sein de votre académie à laquelle il s'honora d'appartenir.
Puisse le souvenir de ce grand homme parler en ma faveur, et
m'obtenir une seconde fois votre indulgence.

Je suis, avec respect,

Messieurs,

à Agen, le 2^e juillet
1787.

Votre très humble &
très obéissant serviteur
Saint-Amant